

13 novembre

TOUSSAINT BÉNÉDICTINE

Annonce du Martyrologe Bénédictin

**Fête de tous les Saints qui ont milité sous la Règle de Notre Saint Père Benoît,
fête instituée par le Pape Paul V.**

Du Prologue de Saint Benoît à sa Règle

Quant à ce qui manque en nous aux forces de la nature, prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce de nous prêter son aide. Et si, désireux d'éviter les peines de l'enfer, nous voulons parvenir à la vie éternelle, tandis qu'il en est temps encore et que nous sommes en ce corps et que nous pouvons accomplir tout cela à la lumière de cette vie, courons et faisons, dès ce moment, ce qui nous profitera pour toute l'éternité.

Extrait d'un sermon de Saint Bernard sur Saint Benoît

Vous avez entendu aujourd'hui même les promesses que le Seigneur fait dans son Évangile à ses apôtres, à qui il disait: « Vous serez assis sur des trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël (Mt 19, 28). » Vous avez là le repos, « vous serez assis », et l'honneur, « vous jugerez. » Mais Notre-Seigneur lui-même n'a pas voulu arriver à ce repos et à cet honneur sans passer par le travail et par les abaissements. S'il fut condamné à la mort la plus honteuse, mis à l'épreuve des tourments et rassasié d'opprobres, ce ne fut que pour couvrir de confusion son ennemi, et quiconque l'imité et le suit dans ses égarements. Voilà, esprit inique, voilà celui qui doit aller s'asseoir sur le trône de sa majesté, parce qu'il est semblable au Très-Haut et le Très-Haut est avec lui. C'est à quoi ont pensé les saints anges qui ne voulurent point partager l'apostasie du Malin qu'ils ont vu précipité, et nous ont laissé ainsi un exemple, afin que, de même qu'ils ont mieux aimé se tenir au rang des serviteurs, nous fissions de même de notre côté. Quiconque fuit le labeur et aspire aux honneurs doit donc savoir qu'il marche sur les pas de l'ange qui a aspiré à s'élever et à aller s'asseoir, et si la faute de cet esprit ne l'épouvante point, que du moins son châtement l'effraie; car tout a tourné pour lui différemment de ce qu'il avait pensé, en sorte qu'il devint un objet de risée et qu'un feu éternel fut préparé pour le recevoir. C'est pour éviter ces malheurs que les saints anges ont semé pour nous la semence de la prudence, dont ils ont commencé de faire preuve eux-mêmes au moment où les autres sont tombés.

C'est aussi la semence que les apôtres ont répandue pour nous, lorsqu'ils s'attachèrent au Seigneur au moment où tant d'autres qui, préférant la sagesse de ce monde qui n'est que folie auprès de Dieu, et la prudence de la chair qui opère la mort et est ennemie de Dieu, s'éloignaient de lui, scandalisés de ce qu'ils lui entendaient dire, du sacrement de la chair et de son sang; ils ne continuèrent pas

davantage à marcher à sa suite. Les disciples, au contraire, à la demande que leur fit le Seigneur pour savoir s'ils voulaient, eux aussi, le quitter, répondirent: « Seigneur à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle (Io 6, 69). » Mes frères, il faut que nous imitions cette prudence, il y en a beaucoup encore qui marchent dans la société de Jésus jusqu'à ce que vienne le moment pour eux de manger sa chair et boire son sang, c'est-à-dire de prendre part à sa passion, car c'est ce que signifient ces paroles, c'est le sens même de ce sacrement, et qui alors se scandalisent aussi et retournent sur leurs pas, en disant : « C'est une parole dure à entendre (Ibid. 61). » Pour nous, partageons la prudence des apôtres et écrivons-nous avec eux : « Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Non, nous ne vous quitterons point; vous nous donnerez la vie. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui tombe de la bouche de Dieu (Dt 8, 3 et Mt 4, 4). Le monde n'est pas seul à avoir ses délices, il s'en trouve de plus grandes que les siennes dans vos paroles. C'est ce qui faisait dire au Prophète: « Que vos paroles semblent douces à mes lèvres ! elles le sont plus que ne le serait le rayon de miel (Ps 118, 103). » À qui donc pourrions-nous aller, Seigneur, puisque vous avez les paroles de la vie éternelle, c'est-à-dire, des paroles qui sont au dessus de toutes celles que le monde peut avoir ? Non-seulement, mes frères, il est la vie même, mais il en est aussi la promesse, il est l'attente des justes, il est leur joie, mais leur joie si grande que tout ce qu'on peut désirer ne lui pourrait être comparé. La prudence est donc la semence que les saints apôtres ont semée pour nous. Quant aux martyrs, il est clair que leur semence est une semence de force. Celle des confesseurs est la justice qu'ils n'ont cessé de poursuivre pendant toute leur vie ; car il y a la même différence entre les martyrs et les confesseurs qu'entre Pierre qui laisse tout, à la fois, et Abraham qui emploie les biens de ce monde à de bonnes œuvres. Les premiers ont, en effet, vécu beaucoup de temps en quelques instants, et les seconds ont passé leur vie au milieu de longs martyres de toutes sortes. Pour ce qui est des vierges saintes, il est de toute évidence que leur semence est celle de la tempérance puisqu'elles ont su fouler la passion aux pieds.

Par sa doctrine Saint Benoît nous instruit et dirige nos pas dans les sentiers de la paix, et par la justice de sa vie, il nous donne des forces et du courage, et nous anime d'autant plus à faire ce qu'il nous a enseigné, que nous savons pertinemment qu'il ne nous a enseigné que ce qu'il a fait lui-même. Il n'est pas, en effet, d'exhortation si pleine de vie et d'efficacité que l'exemple, car celui qui fait ce qu'il conseille le rend facile à persuader, puisqu'il montre, par sa conduite, que ce qu'il conseille est praticable. Voilà donc comment la sainteté fortifie, la piété instruit, et la justice confirme. Quelle ne fut donc pas en effet la piété de cet homme, qui, non content d'être utile à ceux de son temps, se mit en peine de l'être aussi à ceux qui viendraient après lui ? Non-seulement cet arbre a porté du fruit pour ceux qui vivaient alors, mais il en a produit qui dure et persévère jusqu'à nos jours. Il était, certes, bien aimé de Dieu et des hommes, celui dont la présence fut en bénédiction, comme nous voyons que le fut celle de bien des saints, qui, n'étaient aimés que de Dieu, parce qu'ils n'étaient connus que de lui, mais dont le souvenir, de plus, est

encore en bénédiction maintenant. En effet, jusqu'à ce jour, par la triple confession de son amour de Dieu, il paît le troupeau du Seigneur de trois sortes de fruits à la fois. Il le paît par sa vie, par sa doctrine et par son intercession. Sans cesse aidés par elle, portez aussi des fruits à votre tour, mes très-chers frères, car c'est pour cela que vous avez été établis, c'est pour que vous alliez, et que vous produisiez du fruit (Io 15, 16). Mais d'où devez-vous sortir pour aller ? De vous mêmes, mes frères, selon ce mot de l'Écriture : « Détournez-vous de votre propre volonté (Eccl 18, 30). » Ne lisons-nous point aussi du Seigneur que « celui qui sème s'en alla semer » (Mt 13, 3)? Ainsi nous avons la semence, nous avons vu quels furent ses fruits; c'est à nous de l'imiter, mes frères, car il n'est venu que pour nous donner la forme, nous montrer la voie.

Des religieux et des religieuses les plus illustres de l'Ordre de Saint Benoît, et de leurs plus belles actions (Dom Mège)

Les progrès de l'Ordre de saint Benoît, après la mort de son saint Patriarche furent merveilleux, comme les grandes actions de ses enfants. J'aurais du plaisir à les écrire; mais comment pourrait-on enfermer dans un abrégé ce que tant de Solitaires si illustres et si parfaits ont fait et ont souffert dans toutes les parties du monde pour la gloire de Dieu, pour l'établissement, pour la défense et pour l'ornement de l'Église durant tant de siècles ? L'Ordre de S. Benoît a tant fait et de si grandes choses durant près de douze cents ans, il a porté la foi de Jésus-Christ et la sainteté des mœurs en tant de nations différentes, avec tant de gloire et de succès; qu'il faudrait écrire l'histoire de toute la Religion Chrétienne, ou plutôt l'histoire de tout le monde, pour faire exactement celle de ce Saint Institut.

Je ne dois pourtant pas passer sous silence tant de merveilles et tant de grands progrès ; il faut que j'en fasse ici un léger crayon: car il est important que tous nos Solitaires conçoivent une idée véritable de cet admirable Corps dont ils sont les membres ; afin de s'animer par cette vue à ne rien faire et à ne rien souffrir, qui soit indigne d'une profession si sainte et si glorieuse.

C'est cet Ordre qu'un écrivain fort éloquent a comparé à un ruisseau fort petit dans sa source; mais qui s'est si bien enflé dans son cours, qu'il est devenu un grand fleuve, duquel tant d'autres sont sortis et ont pris de sa plénitude; à cette petite pierre détachée sans le secours d'aucune main humaine, qui a renversé l'empire du démon, et qui est devenue une haute montagne. Enfin il le compare à ce petit grain de l'Évangile, qui est devenu un grand arbre, et qui a étendu ses branches dans toutes les parties du monde, qui a couvert sous son ombre les Prélats, les Rois, les Princes et les peuples, qui a fait l'ornement de l'Église et la joie du Paradis.

Mon dessein est de faire ici un petit Catalogue de quelques-uns de nos plus illustres Solitaires de l'un et de l'autre sexe, il sera assez court pour ne pas ennuyer le lecteur, et assez long pour former dans son esprit une magnifique idée de la sainteté et de la gloire d'un père, qui a produit tant d'illustres enfants. Il pourra

aussi animer nos Solitaires, qui leur ont succédé; et qui vivent dans les mêmes Maisons et sous la même Règle, à pratiquer les mêmes vertus, et à s'éloigner de ce qui peut ternir la gloire et la sainteté d'un Ordre si glorieux et si saint.

Mais je suis obligé d'avertir, qu'en faisant ce Catalogue de nos illustres, je ne donnerai point dans le sentiment de quelques écrivains, qui par un zèle excessif ont donné à l'Ordre de saint Benoît des Saints qui ne lui appartiennent pas, et qui le parent sans nécessité d'ornements empruntés; car il est assez riche, il se contente de ses propres biens. Mais je ne donnerai pas non plus dans le sentiment de quelques nouveaux savants, qui par une critique trop sévère, rejettent comme supposé tout ce qu'ils ne trouvent pas appuyé par des Auteurs du même temps ; et qui sur des conjectures trop légères condamnent la tradition, et font cent injustices à la vérité, qu'ils prétendent défendre.

J'ai des Historiens plus anciens, plus célèbres, plus équitables, et qui méritent bien mieux d'être crus que ces nouveaux auteurs ; car ils nous ont laissé ce qu'ils avaient reçu de leurs pères, et nous devons recevoir leur tradition avec respect, et la laisser à ceux qui viendront après nous comme un précieux héritage. La plus grande partie des vérités de fait ne s'établit que de cette manière; et si on demandait toujours des témoins du même temps, où en serions-nous ? Les traditions les plus saintes seraient ébranlées.

Les premiers écrivains de notre Ordre ont eu, sans doute, plus de connaissance de ce qui s'est passé dans les premiers siècles, que ceux qui en écrivent à présent ; parce qu'ils étaient bien plus proches de la source. Les faits ne s'éclaircissent pas par la suite des temps, cet éloignement les obscurcit. Les anciens Auteurs ont vu très-assurément les écrits et les originaux que nous voyons, et ils en ont vu plusieurs que nous n'avons pas vus, et que nous ne verrons jamais. Car tout le monde sait qu'il s'en est perdu un très grand nombre par le malheur des temps, par la fureur de la guerre, par le saccagement des villes, par le pillage des Monastères les plus illustres, et par l'incendie des bibliothèques les plus nombreuses et les plus riches.

On ne peut donc pas sans témérité soupçonner seulement tant de savants historiens d'avoir manqué de lumière ou de sincérité. Et vouloir les accuser d'en avoir voulu imposer à la postérité en écrivant contre leur conscience et la bonne foi, c'est une grande injustice; car si ces écrivains qui ont composé leur histoire il y a trois cents, deux cents, ou même depuis cent ans, n'avaient point trouvé dans aucun Auteur plus ancien, ni dans aucune pièce authentique ce qu'ils ont avancé ; s'ils ne l'avaient appris d'aucune tradition, on aurait droit de les traiter de fourbes et de menteurs. Mais s'ils ne l'ont écrit qu'après s'en être assurés sur de bons mémoires, ou sur des témoignages dignes de foi; pourquoi est-ce que les nouveaux savants s'éloignent de leur sentiment, et les blâment d'ignorance ou d'infidélité ? pourquoi donnent-ils à ces grands hommes tant de démentis ?

Une possession si ancienne et si paisible dans laquelle nous sommes de tant de personnes illustres, et de tant de Saints du sixième et du septième siècle est trop

bien établie, pour nous être ravie si légèrement. Il faut des titres et des titres incontestables pour nous la disputer. Tous les arguments négatifs et toutes les conjectures du monde sont des preuves trop légères pour affaiblir notre droit ; il est reçu dans l'Ordre et même dans toute l'Église, il est même reconnu par les écrivains étrangers.

[Certains saints de ces deux premiers siècles bénédictins ne sont pas au sens le plus strict "bénédictins". En effet, à cette époque la plupart des monastères avaient leur propre règle de vie souvent composée de plusieurs règles écrites. La Règle de Saint Benoît va néanmoins s'imposer de plus en plus durant le 7ème siècle, notamment dans les monastères colombaniens semés à travers toute l'Europe.]

Les saints et les personnes illustres de l'Ordre de S. Benoît qui ont fleuri depuis l'année 480. jusqu'à l'année 580.

On ne doit marquer la naissance de l'Ordre de S. Benoît que presque à la fin du cinquième siècle de celle du Sauveur du monde. Et nous avons dit un mot de ses progrès jusqu'à la mort de son saint Patriarche. Nous avons dit aussi qu'en même temps notre Institut éclaira la France par les miracles et par la sainteté de saint Maur, et qu'il reçut aussi lui-même un éclat merveilleux dans ce grand Royaume. Car parmi un très-grand nombre de personnes de qualité qui abandonnèrent le monde et ce qu'il a de doux pour se donner à Dieu, Flore un des premiers Officiers de la Couronne et favori de son Prince, quitta tous ses avantages pour prendre notre habit. Ce fut encore en ce même temps qu'on bâtit en France et en Italie beaucoup de Monastères pour nos Religieux ; et que presque tous ceux qui étaient établis dans ces grandes provinces, quittèrent leurs Statuts et leurs manières de vivre, pour prendre la Règle de saint Benoît. Enfin ce fut durant ce premier siècle de notre Ordre et le sixième de Jésus-Christ, qu'un nombre infini de personnes de tous les âges, de tous les sexes et de toutes les conditions abandonnèrent le monde pour assurer leur salut en passant le reste de leur vie dans nos Monastères. Un des plus célèbres que je ne puis ne pas oublier, c'est le grand Cassiodore, lequel après avoir été Secrétaire d'état et pris tant de part au gouvernement de l'Empire sous trois divers Rois; après avoir été Consul et Sénateur, pour couronner sa vie par une heureuse fin, se soumit à la discipline de saint Benoît et fonda deux de nos Monastères : *Hic primitus Consul, deinde Senator, ad postremum vero monachus extitit.* Quelques Auteurs y ajoutent Denis le Petit, si célèbre pour le recueil qu'il a fait des Saints Canons. C'est tout ce que je dirai de ce premier siècle, qui a fourni assez de matière pour remplir plusieurs volumes. J'ai déjà parlé de la Mission de saint Placide et de nos premiers Martyrs.

Depuis l'année 580 jusqu'à l'année 680.

Ce second siècle de notre Ordre fut encore plus glorieux et bien plus utile à l'Église. Celui qui occupait dans son commencement la Chaire de saint Pierre et qui gouvernait toute l'Église était Pelage II. Ce grand pontife assembla plusieurs Conciles pour pourvoir aux présents besoins de la Religion. Des écrivains dignes

de foi le font disciple de saint Benoît et Religieux de son Ordre: aussi eut-il un grand zèle pour notre Institut, qu'il favorisa à Rome et partout ailleurs. Il l'étendit et en multiplia les Maisons ; car quoique de son temps et même du vivant de saint Benoît, il y eut dans Rome des Monastères de l'Ordre, où nos Religieux vivaient avec une sainteté admirable; on y en bâtit encore d'autres de son temps : même les principales Églises de cette grande Ville furent données durant ce siècle à nos Solitaires, par la libéralité des Souverains Pontifes, du consentement du clergé.

Mais saint Grégoire le Grand surpassa tous ses prédécesseurs dans l'amour qu'il avait pour un Ordre, qu'il avait lui-même embrassé, et dans le zèle qu'il témoigna à le favoriser. Avant qu'il fut élevé au Souverain Pontificat, il fit de son propre Palais un Monastère, il y mit nos Religieux, et après cela il y entra lui-même et y fit profession. Rome servit d'exemple aux autres villes d'Italie, et à toutes les provinces de l'Empire. Car on bâtit partout de nouveaux Monastères, et on réforma les anciens, en y établissant l'observance de la Règle de saint Benoît: et dans tous ces saints lieux un nombre infini de Prélats, d'Abbés, d'Abbeses et de Solitaires très parfaits de l'un et l'autre sexe ont éclairé le monde par leur sainteté, par leur doctrine, par leurs miracles et par leurs grandes actions. Le Père Mabillon en rapporte une partie, après cent autres écrivains.

Je n'entreprends pas de nommer ici tous les grands Prédicateurs, que l'Ordre a produits durant ce siècle. Ce sont eux qui ont renversé l'idolâtrie et planté la foi de Jésus-Christ dans tant de nations et de provinces, qui les reconnaissent et qui les honorent comme leurs véritables Apôtres. D'un si grand nombre je ne nommerai que saint Omer et saint Amand, par qui les restes de la Gentilité furent arrachées en France et dans les Pays-bas. L'Angleterre fut éclairée par la lumière de l'Évangile, que saint Augustin, Saint Laurent, Saint Mélice, Saint Wilfried, et Cuthbert y répandirent. Et plusieurs provinces d'Allemagne reçurent la véritable Religion par les prédications de Winefride et de Rupert. Il ne faut pas douter que ces grands hommes, ces Solitaires zélés n'aient planté la profession monastique dans ces États avec la foi de Jésus-Christ. Car la France, qui avait déjà reçu dès le sixième siècle la vie religieuse par le ministère de S. Maur, fut dans celui-ci toute remplie et toute enrichie de Monastères de notre Institut dans toutes ses provinces par le zèle des saints Colomban, Eustase, Amand, Agile, et Philibert. Saint Fructueux et saint Ildefonse éclairèrent l'Église d'Espagne et étendirent notre Institut dans ce Royaume.

Prières

Oraison

Accordez-nous, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que les exemples des Saints Moines nous excitent à une vie meilleure, en sorte que nous imitions aussi les œuvres de ceux dont nous célébrons la fête. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Prières de Dom Joseph Mège à Saint Benoît (1625-1691)

Pourquoi, Seigneur, avez-vous rendu Saint Benoît si admirable et si parfait ? Pourquoi l'avez-vous élevé au milieu de votre Église comme un astre brillant et comme un éclatant flambeau ? N'est-ce pas pour nous éclairer ? Et à quoi nous servira sa lumière, si vous ne nous donnez des yeux pour la voir et des forces pour faire le bien qu'il nous découvre ? Faites-nous donc, mon Dieu, cette faveur parfaite; et après nous avoir montré un modèle si accompli, faites que nous l'imitions parfaitement. Ainsi soit-il.

Esprit divin, Consolateur adorable, qui êtes la source infinie et féconde de toutes les grâces et de toutes les vertus, qui les possédez toutes dans votre indivisible unité, et qui les répandez et les partagez sans vous épuiser. C'est vous qui avez inspiré, et qui avez enrichi les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Prélats et les Vierges. C'est de votre plénitude que les Solitaires de tous les siècles, de toutes les nations et de tous les Ordres ont tiré leur esprit. Et c'est vous adorable Esprit du Père et du Fils, qui avez donné à Saint Benoît, par un privilège unique, l'esprit de tous les justes. Faites-moi part de cet Esprit de sainteté afin que je puisse partager la gloire des bienheureux dans le Ciel. Ainsi soit-il.